

aucune façon manquer de respect à Lord et à Lady Aberdeen, qui sont les hôtes de notre cité ; nous ne voulons pas non plus critiquer la réception qui était toute naturelle et, bien qu'un peu surannée, un peu vieux jeu, tout comme la cérémonie du baise-Main dans *Barbe Bleue*, n'avait rien d'extraordinaire.

S'il plaît à certaines personnes de faire des frais de toilette, de prendre une voiture à neuf heures du soir pour se rendre au Square Philipps, de grimper deux escaliers, de traverser une salle entre deux rangs de gardes nationaux habillés de rouge, d'entendre écorcher leur nom par un grand diable en chapeau à plumes, de faire trois révérences, de redescendre les deux escaliers, de remonter en voiture et de rentrer chez eux à neuf heures et demie pour se coucher avec la satisfaction du devoir accompli et la conviction d'avoir été très *chic*, c'est leur affaire.

Par exemple, personne n'a le droit de se rendre ridicule, surtout parmi les *canayens* ; car nous sommes tous solidaires.

Eh bien, les nôtres se sont rendus ridicules.

On sait que, dans les avis annonçant la réception en question, on avait glissé cette malencontreuse notice : "*court veils and feathers at convenience*," "les voiles de cour et les plumes à volonté.

Pour des Anglais, pour Lord et Lady Aberdeen, cette notice-là est toute naturelle ; elle leur vient à l'esprit de suite et ne présente rien d'anormal. Ces questions d'étiquette, ces bribes du grand cérémonial sont leur vie, ils sont élevés là-dedans ; ils appartiennent à une race monarchique imbue des traditions et du code de l'étiquette avec toutes ses rigueurs. La jeunesse anglaise naît et grandit avec des idées de ce genre, en entendant discuter partout des questions de préséance ou autres problèmes du même genre. C'est un peuple d'aristocrate, et tout ce qui est aristocratique est par conséquent de leur essence.

Nous n'avons donc, lorsqu'ils se livrent à ce que nous considérons comme de puérils distinctions, aucune raison de nous étonner et de protester.

Par exemple, lorsque nous voyons notre race essentiellement démocratique et travailleuse ; lorsque nous voyons nos gens, sortis comme nous du peuple et de ce sol vierge encore, vouloir singer les produits de dix siècles d'oppression et de servilisme nous avons le droit de protester et de crier gare, car on est en train de nous faire marcher en arrière.

Nous ne faisons pas de la voyoucratie ici ; nous plaçons la cause du bon sens.

Cette notice dans l'invitation officielle, notice que j'ai qualifiée de malencontreuse, a provoqué dans certains milieux féminins une vraie crise.

Puisqu'on pouvait porter un voile et des plumes, tout le monde en voulait avoir.

Carsley et Morgan pendant huit jours en ont exhibé dans leurs vitrines et débité sur leurs comptoirs. Pas une femme n'y a manqué ; toutes ont donné dans le panneau.

Si l'aide de camp qui avait rédigé la notice avait songé à boddler, il eût pu toucher une rude commission !

Alors, qu'avons-nous vu ?

Nous avons vu arriver certaines bonnes canayennes ornées de plumes sur la tête, qui auraient mieux fait d'imiter leurs ancêtres iroquois ou hurons et de se les mettre dans le dos.

S'il fallait citer tel ou tel nom que chacun a sur les lèvres on verrait qu'il y a bien eu là un spectacle atrocement ridicule pour notre amour-propre national, et on avouerait que nous avons raison de nous plaindre.

Nous le faisons sans aigreur, sans parti-pris, mais avec tristesse.

Nous voulons notre race canadienne forte, intelligente et respectée. Nous la voulons libérale et démocratique.

Tout ce qui l'éloigne de ces hautes qualités nous touche au cœur.

Nous voulons que les nôtres, en aucune circonstance, n'abdiquent leur dignité. Nous tenons à ce qu'en tout lieu, ils ne soient pas déplacés. Nous exigeons qu'ils respectent le pouvoir, mais nous leur défendons les cour-